

PRATIQUE

mdp moodle : IEP1A2018

@ : juan.torreiro@unistra.fr

- colle de 2h samedi 1er décembre
- cours magistral : 1er semestre
- conf de méthode : toute l'année
- mémoire statistique en groupe fin 2ème semestre
- partiel de 2h en janvier sur cours magistral et conf de méthode : une Q. de réflexion et une analyse de doc
- *méthode quantitative* en 1A

INTRODUCTION

- **objectif** : analyser les instruments, décrire et comprendre la société
- 2 types :
 - statistiques **exhaustives**, **ex** : chômage, délinquance
 - **partielles**, **ex** : échantillon (qui est souhaité représentatif)
- **place des résultats** des enquêtes dans sociétés démocratiques
 - fonctionnement Etat
 - grands instituts
- rôle des résultats dans **controverses et action** même
- rôle dans fonctionnement **compétition politique**, notamment depuis années 60 où consultation citoyenne a un grand rôle
- **dimension historique** des méthodes, rôle ancien ; 3 facteurs de dév de ces méthodes :
 - rôle de **l'Etat** : extension domaine intervention Etat a facilité dév enquêtes quantitatives
 - réformisme social : quand le **social** est devenu un objet d'intervention, innovations sur les enquêtes **qualitatives** (qui ont alors porté sur industrialisation, dysfonctionnement urbain...)

ex : Frédéric Le Play, XIXè, monographie ouvrière, forme d'entretien particulière

ex : Ecole de Chicago, années 1920

- champ **scientifique**
- Double objectif :
 - **analyser** la production des données et savoir en **lire les résultats**
 - présenter **enjeux techniques** d'enquêtes du point de vue de la **connaissance** et donc de la **recherche scientifique**



PREAMBULE : LES DEUX SOURCES HISTORIQUES DES STATISTIQUES

Alain Desrosières, *La politique des grands nombres*, en 1993

- 2 objectifs :
 - **connaissance scientifique** : définition très récente, fin XIX^e, période autonomisation champ universitaire, méthodes récentes comme celle de l'échantillon
 - aide à la **décision** : objectif plus ancien et plus pragmatique lié au dév administratif et à l'autorité de l'Etat, il s'agit d'enregistrer des données, produire des chiffres incontestables
- => lien très étroit entre **méthode et conception** : décrire la société selon des méthodes, c'est la concevoir : càd : méthode technique } conception théorique du social } action

1. La statistique, instrument d'Etat

- statistiques : Antiquité
- la statistique : XVII^e, du latin *status statisticus* « relatif à l'Etat »

→ Pourquoi au XVII^e ?

- Recensement pour relever impôt et constituer une armée, construction Etat
- statistique descriptive : synthétiser, simplifier des faits nombreux, facile à enseigner et utiliser par les hommes d'Etat.
- Développée par des universitaires : école de Göttingen en Allemagne qui introduit l'outil du tableau croisé, qui représente une rupture*

Desrosières parle de « mise en équivalence ». Il s'agit d'effacer les singularités, de créer une mesure commune, cela suppose que homogénéité des faits s'est réellement produite. Processus d'unification par l'Etat, inséparable du développement de l'Etat

- => définition : la statistique est ce qui est relatif à la puissance de l'Etat.

2. La statistique comme activité scientifique autonome

- en même temps que école de Göttingen, école anglaise d' « arithméticiens politiques »
- définition : procédés permettant de classer et traiter infos

→ Pourquoi dans Etat anglais ?

- Etat moins développé donc statistique exhaustive moins développée que sur le continent, pas de recensement par exemple.
- 3 spécificités :
 - développement des statistiques lié au monde des affaires : John Grant, William Petty ne sont pas des universitaires => questions posées ont une portée beaucoup plus pragmatique, ex : évolution des prix
 - méthode : nouvelles techniques qui plus tard mènent au calcul de probabilités (base échantillonnage)
 - objectif même de l'utilisation de ces méthodes est différent : pas de décrire comme en Allemagne mais de comprendre la logique et les régularités de faits sociaux (initialement enquêtes démographiques) dans le temps. Cela rend les prévisions possibles.

Ex : tables de mortalité de John Graunt en 1660 pour un emploi quant aux assurances

- plus tard, diversification des travaux au domaine économique, puis social pour favoriser l'intervention sociale, fin XIX^e grands industriels financent travaux sur la pauvreté.
- Dans un dernier temps, travaux intégrés à l'Etat.

3. Etatisation de la société et développement de la statistique

4 grandes étapes toujours selon Desrosières :

a) L'Etat libéral (XIXè) :

- rôle de l'Etat : garantir bon déroulement de l'économie de marché, transparence du marché garantie par l'Etat => centralisation des infos économiques et nécessité des statistiques exhaustives
- => création de bureaux statistiques afin de collecter et diffuser l'info économique aux acteurs
- Ex : RU en 1883 : création du département statistique du *Board of Trade* (débat sur les *Corn Laws*) : libre-échange en débat, nécessité d'infos spécifiques sur les salaires et les tarifs douaniers par exemple.
- Ex : USA fin XIXè lors de la 2ème vague industrielle, mesure anti-trusts : idée que la concurrence favorise la baisse des coûts relève de la connaissance statistique.

b) L'Etat-providence (fin XIXè)

- rôle de l'Etat : lutter contre la pauvreté par la protection du travail
- de nouveaux bureaux statistiques sont créés et sont le moteur du renouvellement de la méthode de l'enquête et plus généralement de la statistique publique
- un changement s'opère quant aux objets des études statistiques qui s'intéressent désormais aux salaires en tant que revenu, aux prix à la consommation, la catégorie du chômage est ajoutée.
- un changement au niveau des méthodes s'opère également : puisque l'intervention de l'Etat repose sur assurances, les techniques de probabilités sont favorisées, notamment au RU avec la création des indices de dispersion, de l'écart-type, variance. Nouveaux types d'enquêtes: le questionnaire.

c) L'Etat keynésien (1945-80s)

- rôle de l'Etat réguler l'économie et planifier la croissance, conception de la comptabilité nationale, l'économie est désormais conçue comme un tout articulé.
- => réorganisation dans la chaîne de production des données statistiques : collecte systématique d'un grand nombre de données afin de structurer l'action de l'Etat, structuration de cette action qui devient impossible sans toutes ces données.
 - Création d'instituts spécialisés qui produisent des enquêtes sociales sur échantillon, INSEE et INED en France
 - développement de l'idée de coordination statistique entre les différentes administrations de l'Etat. Des moyens administratifs sont alors déployés, la transmission des données est encadrée juridiquement par la loi de 1951.
 - transformations des objets des enquêtes publiques. Le budget des familles est toujours un objet des enquêtes après 1945 mais on s'y intéresse désormais comme un élément macroéconomique.

d) L'Etat néo-libéral (1980s- ajd)

- rôle de l'Etat : accompagner l'adaptation au marché international.
- => recours à nouveau à des statistiques exhaustives qui deviennent des indicateurs de performance et renseigne sur les palmarès.
- remise en cause des études probabilistes, l'attention est désormais portée sur le Big Data.

On comprend donc l'origine sociale et politique de ces comptages statistiques.

1ère PARTIE : LES METHODES QUANTITATIVES **EN SCIENCES SOCIALES**

CHAPITRE 1 : LA COLLECTE DES DONNEES QUANTITATIVES. LE QUESTIONNAIRE.

- **Situation historique** : Etat-Providence, années 30-40
 - 1er instituts de sondage réalisent des travaux sur l'opinion : Gallup aux USA en 1935, IFOP en France en 1938. Gallup a la capacité de prédire les résultats des élections présidentielles de 1936 et la victoire de Roosevelt, prédictions très différentes de celles des médias.
 - 1ères enquêtes par questionnaire réalisées par Paul Lazarsfeld en 1944 (« *The People's choice* »)
 - Sondage et questionnaire : 2 objets similaires mais 2 objectifs différents !
 - Sondages d'opinion n'ont pas de valeur de connaissance, ils sont certes descriptifs mais surtout politiques car ils sont utilisés dans le débat public, le structurent (anticipation du futur scrutin).
- les sondages d'opinion supposent plusieurs pré-supposés : l'existence d'un consensus et la pré-existence de l'opinion avant d'avoir posé la question.
- questionnaire : objectif explicatif : déterminer/ dégager facteurs qui influencent actions, activités et opinions.
les faits ne parlent pas d'eux-mêmes, on les fait parler, pour analyser le monde socio éco, nécessité construire hypothèse, délimiter portion monde social ou éco qu'on analyse.
Approche hypothético-déductive (modèle sciences dures) : hypothèses issues de théorie vont être confrontées à des données empiriques.

→ 5 grandes étapes :

- **définir l'objet de l'enquête**, objectif à atteindre. méthode questionnaire pas adaptée à tous objets des sc sociales, il y a condition préalable : population étudiée doit être objectivée dans la réalité : càd que des institutions, des politiques publiques, juridiques définissent les frontières du groupe social étudié, bureaucratie nécessaire.

Ex : INSEE 2012 étude sur les SDF : difficulté de définir une population représentative

- **formulation des hypothèses** : adopter une problématique : méthode qualitative : entretiens qualitatifs permettent de préciser les questions qui vont être posées, définir modèle d'analyse
- **définition du questionnaire** : comment, sur quoi interroger
- **construire l'échantillon**
- **analyse des réponses** sachant qu'il faut anticiper ces questions d'analyse car inenvisageable de refaire l'enquête.

1. Des variables aux indicateurs

1.1 la constitution d'un modèle d'analyse

Ex avec Q : quels sont les facteurs de la réussite à l'école primaire

Hypothèses : milieux favorisés, disponibilité, capital culturel, revenus parents

élaborer un système de relations entre tous ces différents facteurs : ex entre profession et niveau études, entre profession et revenus, ou encore entre profession et disponibilité.

Avantage de relier comme ça : confirmer l'importance de chaque facteurs,

1.2 le choix des indicateurs

selon Paul Lazarsfeld, comment rendre la problématique opératoire

établir variable aléatoire en se basant sur des indications empiriques : ex : la prudence et l'homme qui adopte des comportements (contracter une assurance) : dissociation analytique

aller-retour entre niveau théorique et niveau de la « réalité »

dans le cas de la prudence par exemple : les questions découlent et interrogent les indicateurs « avez vous souscrit une assurance ? ». prudence est le cas

autre ex : identité catholique = variable

dimensions = pratiques et croyances auxquelles sont associés indicateurs (messe, prière, dieu, infailibilité pontificale)

infinité des indicateurs : comment, combien en choisir

Paul Lazarsfeld définit deux critères

- imperfection des indicateurs : aucun indicateur n'est parfait, répond à des probas, un indicateur peut être relié à des variables différentes
- interchangeabilité des indicateurs : comment les valeurs sont-elle corrélées avec les pratiques

relations entre les variables sont stables, quels que soient les indicateurs

1.3 passer des indicateurs aux variables : les variables synthétiques

1.3.1 Les indices énumératifs

associer une valeur, un indice.

- construction par dénombrement

binaire, soit 0, soit 1

- construction par combinaison, chaque indicateur est ordonné en intensité

faire des hypothèses sur le poids de chaque indicateur et donc indice = robustesse de l'indice pour des variables particulières, d'intensité, du moins au plus, seulement (implication dans politique)

1.3.2 les indices typologiques

il ne faut pas masquer les effets

ex : intégration professionnelle : variable

dimensions : au nombre de 2 : satisfaction et stabilité

dimensions mesurées par des indicateurs : pour la satisfaction : 26 Q soit 26 indicateurs

2. La formulation des questions et la construction du questionnaire

2.1 Les types de questions

2.1.1. Questions de fait VS questions d'opinion

distinction en fonction du contenu (pas de la thématique) et distinction en fonction de la forme

4 types de question en fonction du contenu :

- **identité** : questions sommaires souvent
- **pratiques** : questions de faits
- **opinion** : au sens strict : souhait, jugement, évaluation,
- **cognitives** : degré d'info, de connaissances des enquêtés

or distinction entre fait et opinion est floue pour 2 raisons :

- pratiques fortement valorisées ou stigmatisées donc se comportent souvent comme des questions d'opinion :
- le questionnaire ne repose pas sur l'observation des enquêtés mais sur la déclaration des enquêtés sur leurs pratiques, ils sont moins conscients de leur pratique, image à renvoyer

2.1.2 Questions fermées VS Questions ouvertes

questions fermées : réponses formulées à l'avance et proposées aux enquêtés avantages :

- coût : traitement des réponses facilité après
- libération de la parole

plus utilisé si on a bien réfléchi aux propositions de réponse, ce qui est également un certain travail

- questions ouvertes : pas de réponses proposées

avantages :

- expression plus libre : apparemment libre, l'enquêté reformule la question avec ses mots (car principal problème questionnaire est la compréhension de la question)
- possibilités de codage plus importantes : des variables sont créées

ex : on demande à des collégiens ce qu'ils ont lu dernièrement : on peut aller étudier d'autres variables avec l'aspect de la réponse : longueur de la réponse, genre du livre mentionné = enrichissement de l'analyse

→ alors pourquoi on utilise pas plus les réponses ouvertes ?

- Coût certes
- accroissement effets liés à l'enquêteur : si l'enquêteur est plus ou moins sympa, relance, cela influence la réponse mais il n'y a pas de moyen de savoir, la qualité de la réponse dépend davantage de l'enquêteur lui-même que pour les q fermées
- effet d'éviction : répondre à une question ouverte requiert une capacité de verbalisation : exclusion/ éviction d'un certain type d'enquêtés, propension à ne pas répondre, une question
- argument principal qui fait qu'on ne retient pas les questions ouvertes : réponses trop dispersées (ex slide)

→ SOLUTIONS

- limiter nb questions ouvertes ds questionnaire
- il y a des q ouvertes faciles à recoder : quel est votre âge par exemple
- utiliser q semi-ouvertes
- compromis entre deux types de questions

2.1.3 Les types de questions fermées

- les questions préformées à choix multiples
 - une seule réponse possible = questions préformées à choix forcé
 - plusieurs réponses possibles = questions préformées à choix libre
- 3 types de questions car 3 types de réponses/ selon le type de la réponse
 - à échelles numériques :
 - à échelles ordinales : classification : échelle hauche-droite en politique, échelle d'accord : se situer
 - à échelles nominales : pas d'ordre logique dans la présentation des réponses

2.2 Choisir la formulation des réponses

2.2.1 La pertinence des questions posées

- on ne pose pas la question qu'on se pose en tant que chercheur directement
 - car notre question est trop complexe
 - car la réponse des enquêtés sera biaisée : ex avec l'intérêt des parents
- toute personne interrogée doit comprendre la question qu'on lui pose, de la même manière pour tout le monde : la question doit se rapprocher de son vécu personnel, la Q. doit se rapprocher du sens pratique des enquêtés. Toujours risque entre sens donné à Q. et le sens que l'enquêté donne lui-même à la Q. → risque de surinterprétation ou mésinterprétation des réponses qui seront données.
 - Notamment le cas quand les questions portent sur les pratiques des enquêtés.
 - Exemple avec étudiants qui sont allés en BTS : taux de non réponse très élevé car la « cartographie des études » n'est pas connue des élèves
 - la sociologue a supposé des choses en avance, elle influence avec sa propre expérience la manière dont elle pose les questions de son questionnaire.
 - Elle a choisi ses études, vient p-ê d'un autre milieu social, alors que les étudiants qu'elle interroge font partie d'une dimension collective, d'un choix collectif
 - elle n'envisage pas initialement de différence sociale dans la mémoire des choix. Il existe pourtant des cadres sociaux de la mémoire, il y a des supports sociaux de la mémoire. C'est donc plus facile pour les étudiants de se souvenir du processus d'orientation si celui-ci est associé à des pratiques spécifiques, séparées de l'ordinaire (discussion spéciale avec les parents, moment familial lors de l'inscription, rdv avec un conseiller d'orientation). Or ce n'est pas le cas.
 - Il faut donc identifier les présupposés qu'on a en tant que chercheur sur les sujets et l'objet de notre enquête.
- Si on n'oublie ces deux aspects, on arrive dans le risque d'**imposition problématique** : on

pose des questions que les enquêtés ne se poseraient pas eux-mêmes.

- 3 effets de l'imposition problématique :
 - 1) la **retraduction de problématique** : ex : problème de conception du terme employé dans la Q. « libéralisme », cette capacité à répondre à la question dépend de la position sociale (facteur 1), du niveau de diplôme (facteur 2), du degré d'intérêt pour la politique (facteur 3). Donc la question est mal formulée (ce n'est pas la « faute » des enquêtés).
 - 2) les **contradictions dans les réponses** : si on change la Q. 2 (Q B), des contradictions apparaissent et ces contradictions reflètent encore les 3 facteurs d'explication quant à la compréhension de la Q.
 - 3) la « **prudence tactique** » : ils ne répondent pas au hasard, ils veulent donner la « bonne » réponse, ils se sentent obligés de répondre, la forme du questionnaire rappelant celui de l'examen. => réponse n'équivaut pas à opinion.
- Effet de l'apparence de l'enquêteur : les Noirs Am. Étaient hésitants à exprimer leur honnête opinion en face d'un enquêteur blanc,
- Effet de la formulation de la question : augmentation (x 2) pour la q, de la démocratie
- intériorisation de la domination sociale : enquêtés ne sentent pas à leur place, pas habilités à répondre à la question, illégitimité à répondre une question qui demande des connaissances, compétences. La formulation A entraîne plus de réponses que la C (on mentionne dans cette q C le terme « technique » de la « majorité UDF-RPR »)

si les Q sont proches des enquêtés, + de réponses., des q semi-ouvertes aident aussi

- risque permanent d'artefact : les variations dans les réponses sont plus dues aux méthodes d'enquêtes qu'à l'objet/ thème de l'enquête
- SOLUTIONS :
 - envisager en avance tous les supposés qu'on pourrait avoir en tant que chercheur : soigner la construction de l'enquêteur, mais méthodes plus formelles/ spécifiques :
 - jouer sur le registre de langage
 - définir les termes employés si ces termes sont flous, mais cela peut aussi être écrasant si on définit par exemple le terme de livres (pour une q du type « combien de livres avez-vous lus... ») puisqu'avant de définir le terme, les enquêtés pouvaient avoir une vision plus large de livre, incluant les « romans graphique par exemple, les revues.
 - Questions cognitives
 - questions pièges

2.2.2 Le poids des mots

- ce qui est légitime ou attendu de penser, langage est sujet à la perception des attendus
- ex 1 : le clivage droite-gauche : on ne donne aucune autre possibilité que de se situer en dehors de l'échelle, ne pas se positionner est, selon la formulation de la question, qqc d'anormal, le classement est « naturel » . Dans la 2ème formulation, le classement est vu comme une possibilité mais pas comme qqc de systématique (terme « parfois »), le doute quant à la pertinence du clivage/ classement s'installe dans la question. Dans la 2ème formulation, les résultats laissent beaucoup de place à l'émergence des nouveaux partis.

Dans 3ème formulation, remise en cause de la légitimité même du classement/ clivage.

- Ex 2 : les mots ne sont pas neutres : synonymes apparents ont des connotations sociales et politiques différents : acquiescer une interdiction n'est pas la même chose que refuser une autorisation.
- ex 3 : l'ajout d'infos : change la donne, formulation globale a des réponses plus positives que si on ajoute des infos décrivant la portée/ les conséquences éventuelles de l'application de la question.
- Ex 4: le déséquilibre des items de réponse :

- Ex 5 : l'effet d'acquiescement : les « yeasayers »
- Ex 6 : Effet de liste : risque de surreprésentation du premier ou dernier item de la liste, visuel...
- effets potentiels, pas systématiques

→ SOLUTIONS

- pour **q d'opinions** : suggérer la légitimité de l'absence ou de la pluralité des opinions
- pour **q sur pratiques** : recourir à des q préformées à choix libres, si choix libre, ressemble moins à un exam, donc pratiques plus stigmatisées seront plus représentées dans les réponses
- pour **q à échelle nominale** : équilibre entre modalités positives et négatives, alterner l'ordre des items

2.3 Les effets de halo

- les effets de focalisation sur le thème : les questions se suivent et donc les questions précédentes apportent des infos qui peuvent amener à cadrer la question, amener les enquêtés à répondre en fonction de cet aspect de la question contenu
- effet de cohérence : différent de l'imposition de problématique. Dans le cas de l'ex : il est difficile de refuser une liberté à autrui alors qu'on vient de s'attribuer cette liberté. Ordre des 2 questions est donc très important

est-ce lié à la proximité des questions ? Pas spécialement, même quand les questions sont plus éloignées dans le questionnaire,

2.4 La construction finale du questionnaire

- gérer la progression et l'équilibre du questionnaire car l'enquêté est amené à confronter des aspects de sa vie qu'il ne met pas forcément en relation dans son quotidien
- gérer le temps : supprimer des questions et choisir les meilleures car si trop long, abandon, absence de réponses à certaines questions
- gérer difficultés questions : instaurer confiance, questions + difficiles vers la fin pour réponses plus honnêtes
- alterner types formulation des questions pour ne pas rester dans une habitude (enquêté se met à répondre seulement)
- ne pas créer de rupture thématique sinon enquêté doit recommencer sa réflexion à 0, peut s'interroger la pertinence des questions
- gérer hétérogénéité de l'échantillon : passer certaines questions
- phase de pré-test à réaliser auprès d'un petit échantillon afin de préciser ou de mieux formuler certaines questions.

3. Qui et comment interroger ?

- Choix d'un échantillon représentatif, comment parvenir à un échantillon représentatif ?
- Choix d'une méthode de passation : comment interroger ?
- Vocabulaire :
 - population de référence : doit être objectivée dans la réalité, avoir des frontières, il faut

connaître à quoi/ qui correspondent les résultats

- unité d'échantillonnage : niveau élémentaire de l'échantillon, ce à partir de quoi on constitue notre échantillon.
 - unité d'analyse : correspond à notre objet, ce à quoi on s'intéresse
 - unité déclarante : ceux qu'on interroge
 - dans cas plus simples : trois unités sont mêmes mais on peut imaginer trois unités différentes (ex de la participation des hommes aux tâches ménagères dans les couples hétérosexuels)
- taux de sondage : proportion de la population interrogée
 - base de sondage : pour tirer au sort au hasard, une liste des unités d'échantillonnage est nécessaire, c'est à partir de listes administratives qu'on peut tirer au sort, c'est là que l'effet de traitement/ de la bureaucratie se fait ressentir.
 - Sur la population totale :
 - Meilleure : listes des logements en France (utilisées par INSEE), listes électorales (85% de la population totale)
 - par téléphone fixe : annuaires téléphoniques : listes rouges, ne pas être joignable par téléphone fixe. Ceux qui ne sont pas joignables ne sont pas répartis au hasard dans la population

bases de sondages doivent donc toujours être soumises à la critique.

- Quelle finalité a été suivie dans la sélection des individus ?
- Lien de la base de sondage avec la population de référence ?
- Sur une population réduite :
 - enquête menée à Lyon par B. Lahire sur la condition sociale des écrivains en France.
 - Quelle base de sondage constituer ?
 - Recensement : profession principale, si on se limite à la liste de recensement, on exclue la majeure partie des écrivains
 - Sécurité sociale (AGESSA) : ceux qui vivent du droit d'auteur, définition juridique de la population
 - Des bases régionales : a sa propre liste qui contient tous les écrivains qui ont un lien avec la région : base intéressante du point de vue de la valorisation de la région donc il faut la compléter.
 - Auprès des petits salons littéraires régionaux : des noms sont ajoutés.

3.1 Le sondage aléatoire

on doit tirer au sort car on ne peut réaliser le questionnaire avec chaque individu sur l'échantillon. Même chance d'être tiré au sort pour tous les individus

1) sondage aléatoire SAS

- dispersion géographique : coût, personnes partout en France, même à la Réunion par ex
- déséquilibre dans la composition interne : par ex : plus de femmes que d'hommes, simplement du au hasard

2) => solutions : définir des **plans de sondage** :

- Sondage par grappe : on tire au sort des grappes qui constituent des unités : ex : individus au sein d'un même immeuble

sondage à un degré : on interroge tous les individus de la grappe

sondage à deux degrés :

Avantages :

- résout problèmes d'absence ou de défauts de la base de sondage
- permet de réduire les refus de réponse, entrain pour répondre au sondage (voisins répondent donc moi aussi, effet positif plus que négatif, étudié par une enquête)

Inconvénient :

- effet de grappe : interroger des personnes d'un même quartier ont souvent mêmes caractéristiques
- Échantillon stratifié : on constitue des ensembles d'individus homogènes/ similaires, on crée une stratification des individus, puis on tire au sort dans chaque strate. Représentativité de chaque sous-groupe.
- Le sondage en plusieurs phases : si pas de base de sondage, pas de grappes, on peut procéder à une enquête sur un large échantillon afin de repérer les individus qui intéressent l'enquêteur. Puis on constitue un échantillon à partir du repérage fait grâce à la première enquête. On procède de la sorte dans le cas de la santé, du handicap car on n'a évidemment et heureusement pas de listes constituées à partir de ces critères.

3) Peut-on généraliser/ inférer ? Le principe **d'inférence** : le tirage au sort fait que le sondage relève de probabilités. On doit accepter une marge d'erreur. Intervalle de confiance à 95%

Politique du risque consenti :

pas de valeur exacte mais une valeur très probablement comprise dans un intervalle de confiance.

On accepte que des résultats soient faux dans un pourcentage accepté de cas.

- Risque d'erreur dépend de la taille d'échantillon, non de celle de la population : si on prend un échantillon de 1000 personnes en Chine ou en France pour analyser les pratiques culturelles des populations de chacun de ces pays, le risque d'erreur est le même, même si la population chinoise est bien plus élevée. Il est toutefois très coûteux d'agrandir l'échantillon, il faut le multiplier par 4 pour obtenir une division du risque par 2. C'est pourquoi les instituts de sondage se limitent souvent à des échantillons de 1000 personnes.

3.2 Le sondage empirique ou méthode « à choix raisonnés »

1)

personnes qui nous intéressent se situent dans des endroits particuliers. On se rend sur ces lieux pour les trouver, ex : SDF dans centres d'hébergement, chômeurs à la sortie de Pôle Emploi, fumeurs aux bureaux de tabac.

=> Risque de biais : effet statistique qui conduit à une distorsion dans la composition de la population. Plusieurs risques de biais qui doivent être corrigés.

- Choix du lieu : pb à nouveau des quartiers : mêmes personnes dans un même quartier, mêmes caractéristiques chez les personnes. On doit donc aller dans différents quartiers : échantillonnage spatial
- Choix du moment : similaire au pb du choix du lieu
- Problème des gros utilisateurs : on a plus de réponses de gens qui viennent souvent, les gros fumeurs,

2) La méthode des quotas :

- pas d'idée de tirage au sort, représentativité découle pas du hasard
- les variables sont liées entre elles : on constitue un échantillon représentatif de certains critères : âge, sexe, PCS, et ceux-ci suffiront à évaluer d'autres critères. Présupposé très fort

peu remis en question

- Risque important de biais : manipulation de l'échantillonnage par l'enquêteur (qui est soumis à une cadence, à des impératifs de concurrence)
 - problème de la fin d'enquête : il faut trouver la dernière personne qui remplit les critères restant. Certains reconnaissent interroger un proche, escamoter une question

recours à des cabinets d'audit . Les instituts de sondage est donc amené à définir des catégories extrêmement larges pour ne pas être confronté au risque de ne pas trouver l'individu répondant à des caractéristiques trop précises. Mais

- Biais de sélection : on peut interroger des sosies : des personnes avec les mêmes caractéristiques si les catégories sont plus larges. Cela crée des distorsions internes :
 - catégorie socio-professionnelle : ouvriers interrogés sont souvent des ouvriers plus qualifiés, avec un engagement syndical,
 - diplôme : rarement utilisé comme quota par les instituts, ils interrogent des gens plus diplômés qui ne sont pas représentatifs.
 - Âge :

Quelle est la meilleure méthode d'échantillonnage ?

- Sondage aléatoire perçu comme meilleur mais taux de refus de répondre augmente et limite ainsi les sondages aléatoires.
- Refus de répondre n'est pas distribué au hasard socialement et donc ce refus pose des problèmes de représentativité.
- Si on compare les deux méthodes, le système de quotas est moins biaisé. On ne peut pas corriger en cours de route l'échantillonnage aléatoire suite à des refus, alors qu'on peut le faire avec des échantillonnages par quotas renforcés.
- La solution est de combiner les deux méthodes.
 - Au téléphone, on fait une sélection aléatoire dans laquelle on recherche ensuite des caractéristiques pour constituer des quotas
 - face à face : méthode des itinéraires : on commence et on finit avec une méthode aléatoire et on passe par des quotas au milieu.
 - passation auto-administré (Internet) : constitution d'un *access panel* à partir d'un face-à-face.

3.3 L'administration des questionnaires

- Le choix des modalités d'administration :
 - le face à face
 - le téléphone (plus de 20 min devient plus difficile)
 - Le questionnaire auto-administré (historiquement papier puis Internet)
- choix en fonction de deux critères contradictoires :
- **1°) influence sur la qualité de l'échantillon**
 - choix entre coût et amélioration de la représentativité, les méthodes les plus coûteuses sont les plus chères
 - sur population totale :
 - face à face : le plus efficace pour 3 raisons :
 - relation de confiance entre enquêteur et enquêté => taux de réponses plus élevé
 - permet de jouer sur le caractère de la sollicitation : contrainte à répondre (enquêteur INSEE qui se présente par ex)

- permet une réflexivité sur enquête : possibilité d'analyser la passation elle-même, les biais de sélections sont ainsi mesurables.
- téléphone : confronté au pb de la durée, à la complexification des questions
- auto-administré : très peu de retour car pas contrainte du face à face, échantillon devient échantillon de volontaires qui sont intéressés, échantillon est donc biaisé ; on ne sait pas si c'est la même personne qui a répondu au questionnaire, si elle était toute seule = pb de l'incertitude sur l'identité du répondant : assouplissement des règles de représentativité pour les passations
- l'abandon/ refus n'est pas distribué de manière aléatoire sur le plan social
- sur une population restreinte :
 - auto-administré plutôt efficace : relances possibles, 2/3 retour

- **2°) influence sur la qualité des réponses**

- face-à-face est le moins bon moyen de passation : sensibilité de ce type de passation aux « effets d'enquêteur »
- auto-administré : meilleur moyen de passation quant à la qualité des réponses : on l'utilise donc pour les sujets sensibles (délinquance, sexe...), pas d'influence

CHAPITRE 2 : L'ANALYSE DES DONNEES QUANTITATIVES.

INTRODUCTION :

Deux types de données : résultats produits par enquête (enquête par questionnaire) et données de seconde main :

on peut « aspirer » des quantités énormes de données (ex : sites publics), on peut constituer une base quantitative, on peut utiliser les enquêtes réalisées par d'autres

1 étapes préparatoires de l'analyse quantitative
comment ont été c

2 instruments de l'analyse quantitative
interroger

réflexion épistémologique

appliquer ces données pour des phénomènes

3 données deviennent des données historiques
instruments et leur limite pour des données historiques

1 Les étapes préparatoires de l'analyse quantitative

1.1 La construction des variables

Quelques définitions et rappels

- variables qualitatives qui prennent des valeurs non-numériques
 - distinction en fonction du type de la valeur numérique
 - valeur ordinale lorsque valeurs ordonnées, classement
 - valeur nominale dans les autres cas : ex : sexe, couleur des yeux
- variables quantitatives qui prennent des valeurs numériques
 - distinction en fonction du type de la valeur numérique
 - valeur discrète lorsque valeur dénombrable, comptable
 - valeur continue lorsque valeur mesurable

Différentes étapes :

- **Etape 1 : codage des variables**
 - pour questions fermées : il faut faire un choix parmi plusieurs possibilités : regrouper les items, en créer un nouveau
 - pour questions ouvertes : il faut regrouper réponses autour d'un petit nombre de catégories qu'on crée avec un petit nombre de réponses, cela permet de créer un inventaire, et par rapprochement, de faire émerger des **catégories**
 - codage est donc réducteur, il simplifie en catégories la réalité individuelle des enquêtés, difficulté de réduire la richesse de l'info, mais il ne faut pas oublier l'objectif qui est de mettre en évidence les relations entre variables et de réaliser une analyse quantitative (et non pas un long entretien personnel avec qqn)
- **Etape 2 : Construire de nouvelles variables**
 - variables primaires qui dérivent des réponses
 - tri à plat : calcul
 - observer la répartition des réponses
 - variables secondaires : celles qui se rapprochent plus de notre réalité d'enquêteur
 - il y a des variables nouvelles par rapport à ce qu'on a prévu
 - regrouper les possibilités = nécessité de réduire le nombre de modalités de l'indice
 - pour indices énumératifs : assez simple
 - pour indices typologiques : plus compliqué, plusieurs stratégies
 - 1) réduction par simplification de dimensions : ex : de 9 à 4 dimensions dans intérêt politique
 - 2) la réduction pragmatique : définir des types purs et regrouper les modalités autour des ces types purs qui doivent être le plus homogènes

possible (types purs dans exemple : HHH ou MMM ou BBB)

1.2 Analyse critique de la construction des données

- Les données sont-elles influencées par l'instrument d'analyse / le protocole
- Les précautions prises en amont doivent également être prises après à la lecture des résultats
 - Pour l'analyse secondaires de statistiques publiques : les modalités d'enregistrement statistique (=chaîne statistique qui intègre les différents acteurs). 2 types d'institutions : institutions spécialisées avec lesquelles il y a moins de risques, et les administrations publiques dans lesquelles les statistiques sont le produit secondaire de leur activité. Mais l'INSEE n'est pas isolée des influences de la bureaucratie, de plus, les données publiées par l'INSEE ne sont pas toujours produites par l'INSEE

1.2.1 Les dynamiques institutionnelles de l'enregistrement statistique

- il faut tenir compte des modalités des structures administratives
- **ex 1** : défaillance administrative dans la transmission des cas de suicides de la police à l'INSERM, la police est dans les zones urbaines et les gendarmes, qui ont un autre système, travaillent dans les zones rurales. Ce qui amène à croire que le taux de suicide est plus important en zones rurales qu'en zones urbaines (c'est vrai au final) mais ça aurait pu biaiser les résultats de l'enquête.
- **Ex 2** : effet caché derrière la production des statistiques sur les violences urbaines. Or les fonctionnaires de terrain chargés de l'enquête ne sont pas spécialistes et apprennent au fur et à mesure. La croissance des faits de violence n'est pas entièrement liée au degré de compétence qui augmente des chargés de l'enquête mais il ne faut pas négliger ce point.

1.2.2 Le comportement des acteurs de la chaîne statistique

- *comment on porte à connaissance de l'institution les faits recensés ?*
- *Ensuite, comment ces faits sont-ils enregistrés et intégrés aux statistiques ?*
- **Ex** : les statistiques de la délinquance : les chiffres se construisent via deux acteurs : la police et les victimes. Les chiffres dépendent de ces deux acteurs. Il faut par exemple que les victimes portent plainte, que les agents de police enregistrent la plainte correctement.
- Comportement des victimes : varie dans le temps, varie selon les types de délit (le comportement n'est pas le même si agression physique ou si verbale et pas même catégorie judiciaire pour policiers).
- Effet statistique qui cause un biais :
 - surreprésentation de catégories, et donc sous-représentation d'autres. Risque d'artefact dû à l'organisation même de la police par exemple.
 - On peut avoir un effet dû aux transformations des organisations administratives (qui sont également orientées par les politiques, ex : pic de délinquance lors de la

cohabitation en 93 et 98-99)

- différents taux d'élucidation traduit des déséquilibres
- l'attitude des agents à l'égard des infractions et délits crée aussi un effet statistique qui cause un biais : ex des contrôles d'identité/ observation ethnographique quantitative à Paris où il y a une s

1.2.3 La définition administrative des catégories

- logiques sociales et pratiques correspondent à la définition administrative des catégories, ces catégories diffèrent de celles qu'on définit pour étudier notre sujet
- ex : évolution de la violence interpersonnelle en France 1995 : on constate qu'il y a un phénomène de pacification. Or, lorsqu'on regarde
- transformation des critères/ de la classification : on place plus difficilement un fait dans la catégorie coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort, on place désormais plus facilement un fait dans la catégorie « homicide » : perméabilité des catégories
- Il faut donc déconstruire les catégories administratives et s'interroger sur la stabilité dans le temps des catégories, ainsi que sur l'homogénéité de l'utilisation de ces catégories sur tout le territoire.

1.2.4 Que faire avec les statistiques publiques ?

- Redresser l'erreur, la corriger
 - redressement statistique : appliquer aux données un certain nombre de corrections, **ex** : on applique des coefficients pour redresser les chiffres en se basant sur 2 départements sources, puis après l'application des coefficients, on vérifie l'exactitude des résultats sur 2 nouveaux départements témoins. (c'est ce qui a été fait sur l'enquête sur le taux de suicides)
- Recours à des enquêtes, enquête par questionnaire sur échantillon qui vient compléter les données publiques : **ex** : enquêtes de victimation, inspirées de celles faites au RU. Le RU utilise même **d'abord** les enquêtes avant d'utiliser les données administratives.

- L'erreur est analysée comme un supplément d'info qui est alors mobilisé dans l'étude : changement d'attitude dans l'étude. L'erreur n'est plus un détour méthodologique mais elle permet de montrer comment les institutions administratives contribuent à la construction sociale de l'objet.
- Les statistiques publiques véhiculent deux présupposés : étude de JC Chamboredon sur la délinquance :
 - la délinquance serait un phénomène homogène alors qu'en réalité les faits sont diversifiés, n'ont pas le même taux d'élucidation
 - le processus de socialisation de la jeunesse serait également homogène
- on décentre l'analyse : on ne se concentre plus sur la vérité des données sur la délinquance mais sur le rôle joué par les institutions
 - les institutions labellisent comme délinquant : risque de sur-interprétation, les institutions omettent par exemple qu'une petite bagarre fait partie de la socialisation

- des jeunes hommes et considère cela comme de la délinquance. Ce n'est pas seulement
- effet de prophétie d'analyse

2. Les instruments de l'analyse quantitative

2.1 L'analyse univariée

2.1.1. Les paramètres de tendance centrale

- moyenne arithmétique
- médiane $Mé$ et les quantiles
- le mode : Mo
- résumer la série avec une seule série mais deux moyennes égales peuvent cacher deux situations très différentes, c'est pourquoi on doit utiliser des paramètres de dispersion

2.1.2. Les paramètres de dispersion

- intervalles de dispersion : étendue, intervalle interquartile
- variance $V(X)$ et écart-type
- coefficient de variation : comparaison entre écart-type et moyenne **p.11 poly**

2.2 Analyser les relations entre deux variables

2.2.1. le rôle des variables de contrôles

analyser l'influence d'une variable sur une autre, analyse bivariée = étudier la liaison entre deux variables. Plusieurs cas : deux variables quantitatives, deux variables qualitatives, une variable quantitative et une qualitative. donc plusieurs méthodes

2.2.2. Le lien entre deux variables qualitatives

- tableau croisé
 - ligne : variable explicative et en colonne : variable expliquée
 - deux types de lecture :
 - lecture majoritaire : on analyse la répartition des majorités, on s'intéresse ensuite aux hiérarchies. Pas utiles pour l'analyse des effets des variables (dans ex : l'influence du sexe sur le choix de filière) on utilise alors une :
 - lecture différentielle : on compare les pourcentages colonne par colonne
 - parfois même on réalise une lecture différentielle particulière : les écarts à la moyenne : ceux-ci permettent de démontrer la sous- ou sur-représentation

2.2.3. L'analyse statistique des corrélations (2 variables quantitatives)

- dégager un modèle. Il faut représenter graphiquement sous la forme d'un nuage de points les deux variables pour comprendre la relation entre deux données (dans ex : âge et salaire).
 - Liaison nulle : les deux variables sont indépendantes : les points sont alignés horizontalement et verticalement
 - liaison fonctionnelle ou totale : relation correspond à une fonction connue (linéaire, exponentielle) : type de liaison qui existe en sciences naturelles, physiques mais pas en sciences sociales
 - liaisons relatives : il semble y avoir des liens (ex : + l'âge augmente, + le salaire est élevé) mais il y a des exceptions (ex : des trentenaires sont encore à un niveau de salaire de débutants)
- est-ce que cela compte ? Quelle place doit-on donner aux exceptions ? Quelle est l'intensité du lien ?
 - + le nuage de points est allongé, + l'intensité est grande
- principe de régression : on cherche à définir l'équation de courbe qui est la + proche du nuage de points possible
 - courbe est une droite = régression linéaire simple mais il y a toujours une erreur = résidu c dans $y = ax + b + c$
 - méthode des moindres carrés : on trace une droite de prédiction puis on calcule tous les écarts entre les données réelles et la valeur estimée représentée sur la droite pour chaque donnée/ individu. Puisqu'on a des écarts positifs et négatifs, cela va s'équilibrer donc on prend les carrés (les carrés sont toujours positifs). On fait donc la somme des carrés des écarts
 - Mais du coup, est-ce qu'il y a un seuil à partir duquel la droite est assez bonne ?
 - on crée en fait deux droites qui correspondent aux deux façons de tracer le graph (l'âge en f° du salaire et le salaire en f° de l'âge, 2 droites)
 - deux types de corrélations : deux variables ont une variation dans le même sens, ou en sens inverse
 - on peut mesurer l'angle entre les deux droites : + l'angle est proche de 0° , + le nuage est allongé ; + l'angle est proche de 90° , +
 - *explication mathématique avec les cosinus slide n° 53 à retenir*
 - variation conjointe ne peut pas dépasser (au mieux égaler) la variation séparée des deux variables
- les limites du coefficient de corrélation :
 - permet seulement de mesurer l'existence d'une corrélation linéaire
 - ce n'est pas parce qu'on a une belle corrélation entre deux variables que leur lien est causal : ex : taux de conso de chocolat et prix nobel : pas de causalité entre ces deux variables ici. Il y a des variables cachés : ex : le niveau de développement.

2.3 Intro à l'analyse multivariée

2.3.1. Le rôle des variables de contrôle DE FIN 2.3.1 à 2.4 (pas de sous-parties dans 2.4) = TROU

- ex : P. Lazarsfeld : préférences radio selon âge : après tri croisé, il cherche une variable de contrôle en s'intéressant à chaque variable expliquée : variable de contrôle peut être ici le niveau de diplôme, en prenant en compte cette variable, on peut déceler une disparition corrélation entre âge et écoute programme religieux.

2.3.2. La régression logistique

2.4 Les tests statistiques : le test du Khi-2 d'indépendance

3. Analyser quantitativement un matériau historique

On modélise la réalité en cherchant à isoler l'effet propre à chacune des variables.

- Le modèle est une simplification
- Il a une fonction instrumentale et heuristique = il permet de trouver le résultat mais il faut veiller à ne pas prendre notre modèle pour notre objet d'étude.
- Il constitue un système formel, mathématique.

Alors en quoi le modèle a-t-il expliqué la relation que l'on observe entre les variables de l'analyse ?

3.1 Modélisation et raisonnement expérimental

Unité des sciences, les phénomènes sociaux peuvent être observés comme des phénomènes naturels.

- KARL POPPER : démarche scientifique déductive : théorie précède l'observation. Modèle classique de l'objectivation. Théories => hypothèses => données => généralisation. Conditions de la recherche :
 - Q. posée doit être problématisable : définir la direction de la recherche.
 - Hypothèses doivent pouvoir faire l'objet d'un test empirique.
- ⇒ Chercher à confirmer ou à réfuter la théorie : la réfutation est plus forte qu'une série de confirmation.
- Importation en sciences sociales :
 - Difficulté d'élaborer protocoles expérimentaux
 - On établit donc un raisonnement indirect par l'application de méthodes quantitatives
 - E. DURKHEIM : application au *Suicide* en 1897 : produire des relations de causalité similaire à celles de la nature.
 - Rupture avec prénotions : Durkheim met à distance l'idée que le suicide est strictement individuel.
 - Construction de l'objet : taux de suicide qui présente des régularités et

qui permet donc d'être comparé.

- Recours systématique aux statistiques publiques et juridiques, aux méthodes quantitatives pour confirmer empiriquement son hypothèse.

3.2 Les limites de la modélisation en sciences sociales

3.2.1. La difficile démarcation entre chercheur et objet en sciences sociales

- Risque d'ethnocentrisme des chercheurs, rapport de familiarité au monde qu'ils étudient.
- Réalité sociale est subjective et objective car elle est constituée de sujets pensants.
 - 1^{ère} implication : double-nature de l'objet en sciences sociales : objective et subjective : deux natures qui ne sont pas séparées. Ex : Robert Merton (1953) sur la faillite des petites banques : « lorsque les hommes considèrent situations réelles, elles sont réelles dans leurs effets. » = discours sur la réalité ont un effet sur la réalité sociale, importance des significations, il y a imbrication entre visions subjectives et effets réels.
 - 2^{ème} implication : réappropriation des données scientifiques par certains acteurs : Etat, entreprises, marketing. Il y a donc double-interprétation entre les chercheurs et les acteurs sociaux : les sociologues/ chercheurs interprètent mes résultats académiques, ce que font aussi les acteurs sociaux mais eux les transforment dans la réalité.
- Cela veut dire que les résultats des enquêtes sociales dépendent de réalités sociales et que les acteurs sociaux peuvent agir sur elles.

3.2.2. Modèles purs et modèles à déictiques

Précautions à prendre pour continuer analyse quantitative malgré aspect historique de l'objet. Jean-Claude Passeron (1991) propose :

- Distinction entre deux modèles
 - Modèles purs
 - Modèles à déictiques qui nécessitent contexte pour analyser l'objet.
- Systèmes formels qui nécessitent/ correspondent à :
 - Déshistoricisation de l'objet : ôter/ vider le modèle de toute la signification qu'il doit à son insertion dans un contexte. Pb 1 : objets sociaux ancrés dans une historicité.
 - Limitation aux caractéristiques pertinentes : on est jamais certain d'avoir décrit toutes les caractéristiques ayant un intérêt dans analyse en sciences sociales, contrairement aux sciences dures. Mais intégrer trop de variables est contraire à la méthode.
 - Pure construction théorique : risque d'analyser des liens qui n'existent pas dans la réalité ou très peu.
 - **Ex** de ces difficultés : Noëlle Bisseret (1974) sur le travail des étudiants à l'université : on en arrive à analyser les enfants de cadre qui travaillent, ce qui n'a plus de sens dans approche en sciences sociales. Les sous-groupes comparés doivent être conformes à une réalité sociale.

PASSERON : 2 types de modèles différents => 2 types d'analyses différentes

- Modèles purs : déshistoricisation pertinente, pour sciences physiques/ sciences de la nature.
- Modèles à déictiques : sciences sociales, modèles qui font appel à des infos contextuelles pour donner sens aux relations.

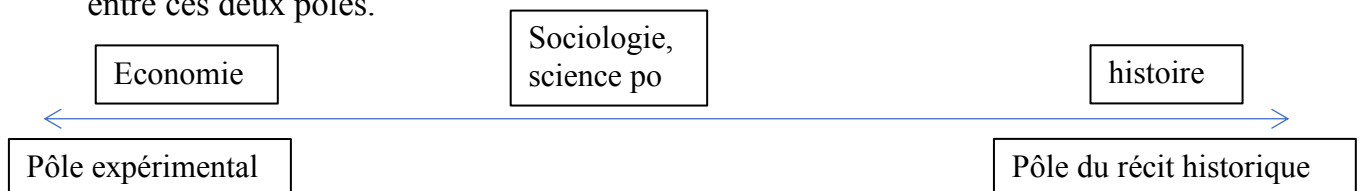
1) Construction sociale des populations

Ex : réussite à l'université en fonction du cycle et origine sociale : il manque ici un fait structurel : celui de la mortalité scolaire. Problème d'un modèle statistique dans cadre de données historiques : il y a un risque de pratiquer un nominalisme des catégories, penser que les phénomènes n'ont pas changé car leurs noms restent le même. Il faut prendre en compte le contexte des groupes d'appartenance, des groupes politiques.

2) Variables statistiques ne sont pas univoques

Les variables ont plusieurs sens, mêlent plusieurs effets, il faut sortir raisonnement statistique pour les analyser : il faut faire un pari interprétatif qui s'appuie sur des données historiques, et non pas sur des données statistiques.

- Caractère praticable : on ne peut pas séparer des contextes. L'analyse d'un modèle n'est qu'un stade de l'analyse, il y a d'autres étapes.
- La vérification en sciences sociales n'est pas une analyse du « tout ou rien ». procédure de falsifiabilité/ réfutabilité de Popper peu possible/ pas vraiment applicable. En sciences sociales, on obéit plutôt à une logique de vérification, on fait converger des preuves de différentes natures.
- Il existe donc deux pôles : un pôle formalisé = modèle et un pôle de description/ récit historique (démarche qualitative). On situe les sciences sociales sur un continuum entre ces deux pôles.



- => simplification des contextes sociaux.

PARTIE 2 : LES METHODES QUALITATIVES EN SCIENCES SOCIALES

PREAMBULE : Méthodes quantitatives vs méthodes qualitatives ?

- Distinction entre techniques d'enquête et technique d'analyse

Méthodes quantitatives : objectif de recueillir des données mesurables et comparables entre elles, pour comprendre le réel, il faut le quantifier. Ces méthodes se heurtent à des limites (2) inhérentes à leurs caractéristiques :

- conception analytique : décomposition en différents critères qui permettent la comparaison entre les individus. Cela permet une connaissance extensive, aussi car il y a beaucoup d'individus dans l'analyse. On étudie même la population totale. Mais on perd la familiarité, les particularités avec chaque individu analysé qu'on ne connaît pas en fait.
- Généralisation fondée sur la représentativité

Méthodes qualitatives : permettent de contourner ces deux limites

- Méthodes variées : Entretiens, méthodes historique
- Méthodes qui se ressemblent
 - elles traitent toutes un petit nombre de cas = connaissance intensive
 - elles cherchent à donner une valeur significative à ce petit nombre de cas.
 - Mais on ne sait pas si ces méthodes permettent de représenter plus larges. La notion de représentation est conçue différemment dans les méthodes qualitatives : le cas est vu comme une totalité, il ne s'agit pas non plus d'une monographie, car on restitue les cas dans leur réalité plus large, la généralisation se forme par un raisonnement par cas qui ont valeur

L'opposition n'est pas absolue :

Ex : Guy Michelat, Michel Simon, *Classe*

- Ils utilisent les deux méthodes successivement
- Ils identifient deux modèles : catho et ouvrier mais on ne connaît pas l'importance de chaque modèle repéré
- Ils associent donc également les deux méthodes comme techniques d'enquête et comme techniques d'analyse

CHAPITRE 3 : L'OBSERVATION EN SCIENCES SOCIALES

1. Les précurseurs

Recours à ce type d'étude dans l'entre-deux-guerres aux USA, notamment par l'école de Chicago.

Ex : travail de doctorat de William Foote Whyte, 1943, Street Corner Society.

1.1. La méthode de l'observation participante

Il est issu de la classe supérieure américaine et au cours de études à Philadelphie, il découvre la pauvreté régnant dans certains quartiers, la difficile vie des immigrants, il décide alors de dépasser les limites de son existence privilégié en s'installant dans le quartier du North End à Boston pendant 4 ans. Son travail est nourri (et c'est une chance) par un des chefs de bande Doc du quartier qu'il rencontre au centre social. Doc contribue à la qualité du matériau et joue un grand rôle dans l'enquête : il introduit Whyte, devient instructeur, informateur, co-producteur de l'analyse car il fait des relectures pour valider les informations, il devient aussi ami avec Whyte au cours des 4 ans = démarche subjective.

Whyte occupe de nombreux rôles, rôles qui semblent s'éloigner de son travail d'analyse. Il intègre les groupes d'étudiants italiens, devient militant en organisant une marche, participe à une campagne électorale.

Rappel : on est au début de la découverte de la méthode des qualitatives, pas méthode totalement élaborée.

Whyte va très loin, il risque de devenir un membre du groupe, « going native », reprendre les points de vue de la communauté. Il rencontre plusieurs difficultés/ fait des erreurs et en tire la conclusion que « pour être accepté par les gens, vous n'êtes pas obligé de faire tout ce qu'ils font ». S'aligner sur le comportement d'un groupe présente le risque de se fermer des portes sur les autres groupes du quartier

1.2 L'élaboration inductive de l'objet

Whyte n'a pas idée très claire de ce qu'il veut faire, de son objet. Il a deux inspirations théoriques :

- Etudes de communauté

Au bout de 3 ans, il doit faire le bilan intermédiaire de son travail, à l'occasion de la validation des bourses. Il réalise qu'il ne fait pas une étude de communautés (peu de données sur la cellule familiale et quasiment aucune sur la religion), mais il a des données sur les bandes et les institutions sociales du quartier. Il n'est pas obligé d'étudier tous les groupes pour généraliser. Il constate la mobilisation très forte des chefs de groupes, ce qu'il peut généraliser. Il faut également faire ressortir ce qui est similaire dans les groupes, ce qui leur

est typique, leurs distinctions fondamentales aussi. Il repositionne ainsi son objet. L'objet de son étude est découvert au hasard : il se rend compte (en 4 ans, les groupes évoluent aussi) que les performances des membres du groupe au bowling (il les suit dans cette sortie sociale) sont liées à la proximité à l'égard du chef ou sa distanciation. Met en avant organisation sociale rigoureuse du quartier.

→ Scientificité de la démarche, qui est très personnelle et subjective au final ?

2. L'ambivalence épistémologique de la méthode de l'observation

2.1. Une méthode adaptée à des objets limités

3 caractéristiques de la méthode :

- Situation limitée (dans l'espace)
- objet qui doit être facile d'accès au regard
- situation autorisant présence prolongée

Cela explique les différents types d'objets autour desquelles ce type de méthodes se sont constituées :

- les petites communautés urbaines ou rurales
- dans l'industrie, avec accord patron ou incognito, études qui portent sur l'organisation taylorienne
- dans les services et leurs interactions

Ces objets ont des points communs, des caractéristiques particulières :

- on étudie des pratiques qui ont un caractère occulté ou non officiel, voire même des pratiques illégales
- pratiques relatives à la vie quotidienne, au monde professionnel que les enquêtés ne pensent pas à mentionner dans une enquête, ces pratiques échappent à la

Il y a des situations où cette méthode d'observation n'est pas adaptée

2.2. Les risques du travail de terrain

Le terrain est au centre de la démarche. Il faut se rendre sur le terrain. Concept étudié et établi par sociologues et ethnologues.

Lévi-Strauss, *le regard éloigné*, 1983 : aller sur le terrain, c'est produire une révolution intérieure, le chercheur se pose des questions sur les autres mais aussi sur soi-même. Le terrain n'est pas l'instance de vérification d'une hypothèse, c'est le point de départ de l'élaboration théorique. Nécessité de temps afin de percevoir les dynamiques d'un groupe,

ce qui ensuite permet de définir l'objet d'étude. Fondement épistémologique très différent de celui de l'expérimentation. Démarche inductive.

Norbert Elias *Engagement et distanciation* 1983 :

- première opération pour dégager le trésor d'information qu'est le savoir commun (on ne doit pas s'en distancier comme en expérimentation) : s'immerger pleinement dans l'étude (tout en évitant de devenir membre du groupe)
- deuxième opération : se distancer avec ceux qu'on observe dans le groupe, par la confrontation des matériaux, la construction théorique.
- et en fait, un aller-retour entre ces deux opérations

On construit ainsi la scientificité de la démarche progressivement, au fur et à mesure des enquêtes de terrain. Construction de l'objet est achevée quand l'enquête de terrain est achevée.

2 risques :

- risque d'éthnocentrisme : coupler observation et enquête ethnographique et
- paradoxe de l'observateur (William Labov, *Le parler ordinaire*, 1958) : l'observateur est connu sur le terrain, et est connu comme tel. Est-ce que cela a des effets sur le comportement des observés ? oui

Ex : Elton Mayo, à Cicero près de Chicago, années 30, dans usines Hawthorne de la Western Electric. Effet Hawthorne. Enquête de psychologie expérimentale sur le lien entre conditions de travail et productivité. Les interactions entre les ouvrières sont bonnes, elles se sentent valorisées d'être incluses dans l'enquête. L'enquête crée des attentes auprès des ouvrières qui ne veulent pas décevoir celles-ci. Les ouvrières font de l'observateur un contre-maître.

- Ce qui est observé devient un artefact : les modalités de l'enquête induisent le résultat de l'analyse, le comportement des observés. Les enquêtés adaptent leur comportement à la perception qu'ils ont de l'observateur.
- L'observateur ne peut s'empêcher de participer à la situation qu'il observe, il ne peut rester neutre. Comment doit-il faire alors ?

➔ Deux instruments pour parer à ces effets :

2.3. Rôles de l'observateur et « auto-analyse »

- Minimum de choix dans sa position d'observateur notamment en ce qui concerne les formes d'intégration dans le groupe de l'observateur
- Réflexivité possible : l'observateur peut se prendre également en objet d'analyse

2.3.1. L'observation incognito

Méthode peu utilisée en sciences sociales, surtout en journalisme ; Günter Walraff ; Florence

Aubenas. Plusieurs limites :

- Méthodologiques : limitations dans les questions que l'observateur peut poser, risque de centrisme, d'être limité à un seul point de vue, risque aussi d'être découvert et de ne plus avoir accès au terrain, risque collectif : lorsqu'on révèle les résultats, on risque de rendre le terrain impraticable pour d'autres chercheurs.
- Déontologiques : privation du droit d'information des enquêtés, ce qui pose notamment problème lors de la publication des résultats : on révèle une partie de l'intimité des enquêtés sans leur demander leur avis.

Ex : Laud Humphreys, *Tearoom Trade*, 1970/ *Le commerce des pissotières* : il veut montrer que les homosexuels ne sont pas que des marginaux, à publication des résultats, gros tollé et donc mise en place réglementation stricte.

2.3.2. L'observation à découvert

Il faut intégrer dans l'analyse le fait que les enquêtés adaptent leur comportement.

On peut ne pas être connu comme observateur par tous les enquêtés. Possibilités de phases d'observation incognito (Ex : Vincent Dubois, *La vie au guichet*, 1990, connu comme tout autre stagiaire au sein de la CAF). La longue durée réduit le « paradoxe de l'observateur », relation de confiance se crée, les enquêtés « oublient » en quelque sorte qu'on est un observateur, la longue durée empêche également l'observateur de créer et conserver une « façade ».

➔ Auto-analyse centrale :

- distinguer pour chaque situation de qui on est connu comme observateur

Choisir une position d'observateur, plusieurs types de positions (Patricia Adler, Peter Adler, *Membership roles in Field Research*, 1987)

- L'observation participante « périphérique » : dans leur étude sur les drogués, les Adler gardent une certaine distance afin de ne pas être recrutés, il donne un refuge à ceux qui sortent de prisons.
- L'observation « active » : *Street Corner society*
- L'observation participante « à part entière » ou « complète » : on devient observateur de notre propre groupe, on analyse un groupe dont on fait déjà partie, ou même se prendre soi-même comme objet d'analyse, il y a des biographies sociologiques.

➔ Etre observateur, c'est savoir choisir les bons rôles et être conscient des rôles qu'on nous fait jouer.

➔ Grande ambivalence épistémologique de cette méthode : pas d'objectivisation scientifique totale, l'objet dépend de la subjectivité, des incidents : cela oblige le chercheur à une grande rigueur méthodologique afin d'évaluer à toutes les étapes, mais pas trop non plus car cette méthode et le « bricolage » qui la caractérise permettent de découvrir de nouveaux résultats.

3. Le travail d'observation

3.1. Le journal de terrain

Problème de l'observation : tout se joue dans ce que le chercheur est capable de voir. Il va falloir -- + que pour les autres méthodes – une capacité de distanciation critique.

L'observateur est son propre instrument d'observation, la **qualité** de l'enquête dépend de l'observation.

Cela passe par **l'écriture** qui permet :

- 1) Objectiver les impressions : transformation des écritures en matériau, en données empiriques qui deviennent la base
- 2) Moyen de comprendre ce qu'on a fait/ vu sur le terrain, comment on a construit notre observation : il faut se forcer à tout noter (ce qui nous plaît, nous déplaît, nous étonne, nous
- 3) Déjà une forme d'analyse : elle force une hiérarchisation des éléments, ce qui est déjà une prise de distance.

Le journal de terrain est donc nécessaire : il contient **3 types de notes** :

- 1) **Notes descriptives** : récit de l'observation au sens strict : ce que l'on voit, ce que l'on entend. Elles composent un **journal d'enquête** qui permet de resituer les éléments observés. Il faut recenser le + d'éléments possibles car on ne sait pas encore ce qui va être pertinent ou pas (ex : le bowling avec Whyte qui peut ne pas paraître particulièrement intéressant alors qu'il s'avère l'être dans la phase de prise de distance).
 - Que noter ?
 - a. Le cadre : comment on s'y déplace/ les déplacements etc..
 - b. Le moment :
 - c. Les individus : ce qu'on peut déduire en fonction de l'observation, les éléments qui sont livrés dans les discussions informelles, décrire ce qu'ils font. En f° du sujet, on peut effectuer des comptages
 - d. Les attitudes/ comportements des individus : aussi qui rentre, sort lors d'une soirée
 - e. Les interactions : conversations, verbales physiques
 - Quelles techniques de recueil ?
 - a. La prise de note : dès que possible mais en tenant compte de l'entourage, de l'opportunité de la prise de note (pas de prise de note sur un carnet lors d'un enterrement) ; s'isoler pour prendre en note aux toilettes par exemple.
 - b. Schémas : pour fixer les lieux et les déplacements des acteurs.
 - c. Photos : même remarque que pour la prise de note, cela dépend du contexte
 - d. La récupération de traces : ex : récupérer des flyers lors d'un meeting : ils agissent comme des aides mémoires
 - Exemple :

Schéma de la salle, photos des acteurs en action (ex : le coach dans le bureau), récit de son premier combat par exemple : initiation au sparring

- 2) **Notes d'analyse** : interprétations, références théoriques, rapprochements avec d'autres phénomènes qui composent un **journal de recherche**. Réflexions importantes à chaud, même si très différentes du résultat final. Elles mettent sur la voie de l'interprétation. Instrument de prise de distance. Dépasser le caractère spontané de l'observation.

Comment voir davantage ce qu'on est ?

- Rôle des qualités personnelles : utiliser qui on est
 - Rôle du savoir-faire accumulé : se nourrir des expériences des prédécesseurs qui ont publié des carnets ethnographiques, ont expliqué les difficultés qu'ils ont rencontrées lors de leur observation [revue *Genèses, Terrains et Travaux* sur cairn.info]
 - Rôle de la construction théorique : permet la prise de distance : élaborer un guide de l'observation. Mais démarche ambivalente : l'utilisation de ce guide ne doit pas écraser notre terrain : si on a trop d'hypothèses, on s'empêche. S. Beaud et F. Weber *Guide de l'enquête de terrain* : « l'observation sans armes est vide, l'observation trop armée n'apprend rien »
 - Exemple : élabore un guide systématique d'observation qu'elle utilise pour observer les interactions au guichet de la poste, mais difficile d'utiliser ce guide très formel de manière systématique. Élabore un guide plus souple : pas de cases à remplir les comme dans le premier guide mais description stylisée (avec des phrases), écrit des éléments de discussions, intègre aussi dans ce guide des éléments d'interprétation = loin des cases à cocher sur le premier guide et loin des petites observations sur le cadre : elle cherche plutôt des éléments précis qu'elle prend la peine de noter en entier.
- 3) **Réflexions personnelles** : émotions, réactions sur ce que l'observateur vit sur le terrain qui composent un **journal intime**. Important pour la prise de distance, important pour la réflexivité sur les conditions du recueil des éléments observés. Il n'y pas de neutralité pendant l'observation mais une fois l'observation.

3.2. Analyser l'observation

L'objectif remonter du particulier de cette situation au général que cette observation illustre. L'observation doit constituer le **cas d'analyse**, reconstituer les ramifications de ce cas à l'ensemble historique et géographique auquel il s'intègre.

Ex : Loïc Wacquant, Corps et âme : deux objectifs

- Pour analyser la boxe, il ne s'intéresse pas au circuit pro, mais à la routine de l'entraînement, aux principes qui organisent la pratique de la boxe.
- A travers la boxe, il cherche à dégager les processus d'apprentissage pour n'importe

quelle pratique.

- Comment généraliser ? Construction du concept d'« habitus pugilistique » valable pour l'apprentissage de n'importe quelle pratique.
 - Remodeler les mécanismes corporels et établir une étape qui permet de faire de la pratique une deuxième nature
 - Gestion rationnelle du corps
 - Apprentissage collectif
- Un apprentissage a donc des conditions spécifiques :
 - Un lieu spécifique (dans le cadre de la boxe, le *gym*) coupé de l'extérieur
 - Des dispositions préétablies : apprentissage précoce des codes renforcé ensuite par la stabilité familiale et professionnelle.

3.3. Comment parler des enquêtés dans le compte-rendu final ?

Forte implication sur le terrain, ce qui suscite des difficultés lors de l'écriture du c-r final. Cette écriture nécessite de respecter un certain nombre de critères de scientificité. Mais ces exigences scientifiques peuvent rentrer en conflit avec les engagements pris auprès des enquêtés. Enjeux éthiques et déontologiques.

- Engage la réputation des enquêtés, en décrivant des pans de leur vie, on les soumet au jugement public. On les confronte à leur image de soi. Cela suscite une « résistance à l'objectivation sociologique » Pierre Bourdieu 1992 « Comprendre ».
- Révéler des pratiques informelles, méconnues, voire illicites : la description met en cause deux acteurs : ceux qui laissent faire et ce qui font. La publication de l'enquête peut mettre de l'huile sur le feu des tensions internes. → conduit à un droit de regard des enquêtés, parfois devant la justice ;
 - ce droit de regard est souvent revendiqué par les élites qui ont les moyens de revendiquer ce droit. Ex 1 : Pinçon et Pinçon-Charlot
 - Droit de regard revendiqué par tous les enquêtés. Ex 2 : Frédéric Chateigner sur les ateliers d'écriture : publie son mémoire de master chez un petit éditeur, un chapitre porte sur l'animatrice de l'atelier d'écriture qui se reconnaît et n'apprécie pas, menace l'éditeur qui décide de ne pas publier le chapitre.
 - Quelles solutions ?
 - Soumettre le manuscrit aux enquêtés : Double herméneutique
Natacha GAGNE : les Maoris lui reprochent d'utiliser un vocabulaire qui ne lui appartient pas. = la critique d'une recherche, ce n'est pas forcément le signe que la description qui est donnée est mal faite.
Il est difficile et donc illusoire de trouver un consensus, jamais l'approbation totale, toujours des réactions hostiles à notre travail.
Citation d'Howard Becker.
- Ajuster l'écriture :
 - respecter l'anonymat et styliser les descriptions : rajouter neutraliser les effets de réputation : facile pour certains milieux,

moins facile pour les milieux d'interconnaissance (ex : les élites) qui ne lisent les travaux de Pinçon que comme une devinette au début. Il faut ajouter que certains enquêtés veulent parfois être reconnus pour donner une nouvelle image de leur milieu.

- respecter un principe d'impartialité : pas de protection déontologique comme pour journalistes et avocats pour les sociologues.

CHAPITRE 4 L'entretien en sciences sociales

1. L'approche classique de l'entretien de recherche : la « neutralité bienveillante »

Double inspiration historique : 2 inspirations extérieures au champ scientifique et contradictoires/ antinomiques :

- La tradition de l'interrogatoire social : monographies se multiplient sur les conditions de vie des pauvres dans la classe ouvrière/ industrielle : Le Play en France et Rowntree au XIX^{ème} siècle : entretien contraint car enquêteur vient avec membre représentant forces de l'ordre
- L'entretien thérapeutique : l'enquêté/ patient est rendu actif dans l'exploration des troubles dont il souffre. C'est l'enquêté qui est volontaire contrairement aux entretiens de recherche.

1^{ère} formulation systématique : l'étude sur la productivité industrielle à la Western Electric dans les années 30 Elton Mayo

- Interactions entre les deux inspirations : Perspective de recherche-action : entretien thérapeutique avec
- → formulation de techniques pour conduire l'entretien
- Démarche expérimentale : analyser les réactions des ouvrières à l'encadrement ; 20 000 entretiens, tâtonnement sur la méthode → limites apparaissent :
 - Questionnaire au début : questions standardisées, approche directe. Mais ne remplit pas les objectifs de l'enquêtes ; questions ouvertes ont des choses à dire mais ces choses sortent du cadre de l'enquêtes
 - Ils passent donc à l'entretien avec prise de note, approche indirecte puis enregistrements.
 - Véritable changement de posture épistémologique par rapport à leur objet d'études : on ne cherche plus des réponses, mais on cherche les savoirs concrets qu'utilisent les ouvriers dans leur vie professionnelles. On passe à une démarche inductive et compréhensive.

- → Pour cela, formulation d'un ensemble de règles d'inspiration thérapeutique qui inspire par la suite les recommandations classiques sur l'entretien (**méthode de neutralité bienveillante** formalisée par Carl Rogers, "The non-directive method as a Technique for Social Research" en 1945)
 - Ecoute patiente et bienveillante qui doit faciliter la mise en mot de l'enquêté (car ce qui est pour lui le plus difficile à dire pour lui, est le plus intéressant)
 - Eviter le rapport d'autorité
 - Intervention minimale
- → Degré d'intervention dépend du type d'entretiens : dilemme entre **fiabilité** (plus l'intervention de l'enquêteur est faible, plus la fiabilité est grande) et entre **validité** (le matériau recueilli correspond à l'objet de la recherche).
- On ne cherche pas à obtenir des réponses à des questions mais à produire un discours.

La gestion classique du déroulement de l'entretien :

- 1) Commencer l'entretien par une consigne de départ, pas par une question factuelle : susciter un récit circonstancié, il va falloir donc suivre l'enquêté et ses digressions. Si on ne suit pas ses digressions, on va l'amener à se retirer du processus d'enquête et on perd surtout des éléments précieux. Mais le propos doit rester pertinent, on doit rester dans un cadre.
- 2) On utilise donc des relances pour recadrer l'entretien :
 - Non verbales, montrer son intérêt par sa posture
 - Reformulation, Répétition en écho, demande de manière neutre une information (« càd + précisément ? »), dire qu'on ne comprend pas
 - Intervention-miroir : reprendre les termes de l'enquêté
 - Contradiction : souligner une contradiction dans le discours de l'enquêté. Méthode à prendre avec précaution car c'est rompre une neutralité envers l'enquêté. Dans les faits, il faut éviter une opposition frontale, et utiliser cette technique à la fin de l'entretien, lorsque la confiance avec l'enquêté s'est installée, aussi en invoquant un tiers : « un de vos collègues m'a dit que... »
- 3) Enregistrer l'entretien autant que possible (négocier les conditions d'enregistrement avant l'entretien), prendre des notes certes mais limitée par rapport à tout ce qu'on pourra utiliser.
 - La prise de note devient accaparante, l'enquêteur a moins d'attention à porter sur l'entretien
 - La prise de note amène à une hiérarchisation des idées présentées par l'enquêté, sur laquelle on ne peut pas revenir.
 - La prise de note est une traduction, change les mots utilisés par l'enquêté
 Mais prise de note nécessaire pour relancer l'enquêté au fur et à mesure où à la fin et pour écoute active.
- 4) Le guide d'entretien doit être utilisé de manière souple car situation sociale de l'entretien est une situation sociale artificielle et elle pourrait produire des effets sur le discours, les résultats seraient un artéfact.

2. Relation d'enquête et limites de l'entretien

2.1. L'enquêteur comme producteur du discours

La conception classique nie la **violence symbolique** inhérente à la situation d'entretien :

- Une définition « officielle » par l'enquêteur : ces techniques évoquées + haut font partie du savoir-faire de l'enquêteur pour tirer le meilleur parti de l'entretien, c'est l'enquêteur qui joue sur le caractère officiel de l'entretien.
- Une définition « implicite » comme situation de jugement : positions sociales asymétriques entre enquêté et enquêteur. Lorsqu'un individu est soumis au jugement social, il donne une façade : montre ou dissimule stigma = façade de représentation (Ervin Goffman, *la mise en scène de la vie quotidienne*.
L'entretien a des effets intimidants sur l'enquêté qui peut être socialement dominé.
Mêmes effets de passation que pour le questionnaire.

Nouveauté par rapport à l'entretien :

C'est le chercheur qui peut être en position de dominé : la violence symbolique peut s'exercer sur le chercheur.

Ex : Pinçon, *Voyage en grande bourgeoisie : journal d'enquête*.

- Effet sur la capacité de l'enquêteur à garder le contrôle de la définition officielle de la situation. On ne peut pas jouer sur le caractère officiel de la situation, déférence de l'enquêteur envers les enquêtés.
- Les enquêtés n'ont pas besoin d'impressionner le chercheur, ils ont au contraire un souci de réserve, ont une attitude d'évitement. Des éléments peuvent échapper au chercheur. Car même si pas d'évitement, les enquêtés ont le capital nécessaire pour contourner les questions = **esthétisation** . Les enquêtés voient venir le chercheur avec ses questions, et lui donne ce qu'il veut entendre.

Quelles solutions ? pas toutes d'efficacité égale :

- Réduire distance sociale entre enquêteurs et enquêtés : pour une recherche comme « Comprendre », in *La misère du monde* qui est une recherche collective, on doit recruter des enquêteurs. On cherche donc des enquêteurs qui sont proches socialement des enquêtés : mais ça n'a pas marché, parce que les enquêtés et enquêteurs partagent les mêmes évidences, l'enquêteur ne demande pas à l'enquêté d'explicit ses propos => difficile pour une tierce personne d'exploiter l'entretien.
Version atténuée : soigner la présentation de soi de l'enquêteur (ex : costume)
- Renoncer à la neutralité bienveillante : au profit de l'engagement dans l'entretien, pour confronter directement l'enquêté
Critique : l'enquêté risque de sortir du processus d'enquête.
Autre méthode pas aussi forte : recourir à des stratégies de contournement :
Ex : Sylvain Laurens « les hauts fonctionnaires et la politique de l'immigration

française depuis les années 70 »

- Recours aux matériaux d'archives que les fonctionnaires ont eux-mêmes signés plus tôt dans leur carrière : l'enquêteur réoriente le discours vers des aspects concrets et pratiques.
- Eviter le méthodologisme : ne pas chercher à n'avoir aucun effet, ce qui serait impossible.

Comme pour les méthodes quantitatives : réflexivité de l'enquête : l'enquêteur doit tenir un journal de terrain : éléments qui vont être indispensables pour l'analyse du contenu même de l'entretien car ce journal constitue :

- Contrôle de la qualité du matériau : voir comment évolue la perception que l'enquêté se fait de l'enquêteur/ de nous.
- Instrument de connaissance : chercher à réduire les effets d'enquêteur, illusion positiviste qu'il y aurait des pratiques vraies et véritables qui existeraient en dehors des propres pratiques de l'enquêteur. Schème de classement des enquêtés.

Ex : Muriel Darmon : thèse sur l'anorexie : approche par l'interaction entre médecins et patients : elle est confrontée à de nombreux refus, elle analyse ces refus.

2.2. La constitution du corpus d'entretien

Contrairement au questionnaire, on ne cherche pas la représentativité. On cherche la variété, que les enquêtés représentent la variété des positions sociales sur l'objet d'étude. On cherche le contraste pour pouvoir comparer des propos. Cela a un avantage : pas besoin de groupes très définis.

(à ne pas oublier : Proximité qui s'établit en é et e)

- Grand risque : ne pas tenir compte de ceux qui ne souhaitent pas répondre, or ce refus ne se produit pas au hasard. Journal de terrain permet de recenser ces refus et garder une trace de ces refus.
- Partir de l'organigramme d'une institution : point de départ même si tous les acteurs recensés ne sont pas pertinents pour l'objet de l'enquête. 2 avantages :
 - On tire parti du capital social, du réseau de relations dans lequel est inséré la personne, facilite l'acceptation des entretiens.
 - On va pouvoir suivre les réseaux qui structurent les relations entre les enquêtés.

Vigilance épistémologique : attention au réseau, car ils peuvent réduire le contraste qu'on établit pourtant comme objectif. Pinçon : risque d'être mis en relation avec les marginaux

L'enquêteur n'a pas la pleine maîtrise du corpus, on ne doit pas pour autant se laisser complètement aller.

Mais on peut corriger cette influence du milieu, corriger le corpus.

On doit donc surtout soumettre le corpus à une analyse critique.

Comment négocier l'entretien ?

- Dans certains cas : nécessité d'être recommandé.
- Dans bcp de cas : enquêté fait une « proposition de refus » (« je ne suis pas sûre d'être compétent pour vous répondre, adressez-vous plutôt à... »). L'enquêteur peut convaincre le possible enquêté que c'est son ressenti (et non pas sa connaissance) qui l'intéresse. Et de toutes façons, même les refus sont intéressants car l'enquêteur force à justifier/ argumenter le refus (ex des médecins sur anorexie).

- Après, une fois accord : négocier pacte d'entretien : expliciter les objectifs de l'entretien, négocier objectifs d'entretien et les conditions :
 - Enregistrement
 - Lieu
 - Durée : le + important

- Nécessité de tenir compte de l'intérêt à répondre des enquêtés, effet de parler de soi

3. L'analyse de l'entretien

3.1. Les objectifs de l'analyse d'entretien

- La description **simple** dans cadre d'une **démarche hypothético-déductive** comme en méthodes quantitatives par questionnaire, avec des questions ouvertes, entretiens directs.
- La description **simple** dans cadre d'une **approche inductive : l'analyse stratégique** (Michel Crozier, Erhard Friedberg)
 - Repérer les éléments de pouvoirs sur les relations et les éléments
 - Repérer les jeux qui organisent le fonctionnement d'entreprise
 - Analyser les régulations

Ex : Michel Crozier *Le phénomène bureaucratique* 1963

Les ouvriers de prod se plaignent des ouvriers d'entretien et de la même manière, le dir adjoint se plaint de son subordonné ingénieur technique.

Avant de faire l'enquête, pas d'idée de la structuration de l'entreprise, on utilise le cadre théorique existant

- La description **analytique** : : schéma général d'analyse lui-même qui est construit de manière inductive à partir de matériaux.
Quel est le sens donné à l'action, et ensuite déterminer les causes et les effets.
Théorie fondée/ ancrée. Objectif ambitieux ensuite de construction théorique.
Anselm Strauss *The discovery of grounded theory* 1967 :
Opposition au modèle hypothético-déductive : produire des théories à partir des matériaux de recherches : Propose un va et vient entre la collecte des faits, le codage de ces faits et la production de compte-rendu qui permet de théoriser ces faits.

- Théories locales = substantive theory : ajustées au terrain de recherche particulier :
- Théories générales ou formelles = formal theory : qui renouvellent les concepts de la discipline.

3.2. Les étapes de l'analyse qualitative d'entretiens

3.2.1. Le travail de découverte

Pas besoin d'attendre la fin de tous les entretiens pour analyser les premiers : ce travail de découverte de ces premiers entretiens/ observations guide la formation du corpus en cours.

- Analyse interne : analyse du contenu : explication de texte : l'entretien est ici sous forme de texte. Il faut enregistrer l'entretien pour être attentif à des éléments qu'on ne perçoit pas pendant l'entretien. Et aussi pour pouvoir le transcrire. Transcription fait partie intégrante de l'analyse : c'est la première fois qu'on reprend l'entretien sans pour autant être dans la contrainte de situation d'entretien. La communication passe par 3 canaux
 - Les mots : ce qui nous parvient dès le début
 - Communication non verbale
 - Intonation de la voix
 A prendre en compte :
 - Respecter la tonalité : les silences, embarras, hésitations sont intéressantes
 - Propriétés corporelles de la voix : ex : accent
 Pas de transcription littérale car ça doit être lisible à l'écrit.

3.2.2. V

3.2.3.

3.3. V

3.4.

4. V

5.

3.4. V

3.5.

4. V

5. V